

## Moi, quand je me transforme en... en quoi d'ailleurs ?

Le monde était particulièrement bruyant aujourd'hui. Le vent hurlait dans les arbres, les oiseaux s'égosillaient de tous les côtés et tous les petits animaux de la forêt semblaient s'évertuer à déterrer ma maison.

Après dix minutes à me couvrir la tête avec mon oreiller, je finis par me lever. Je grimaçai en me redressant, le dos douloureux. La maison était vide encore ce matin : mes parents, deux rapaces, partaient régulièrement chasser durant plusieurs jours. Je me dirigeai vers la salle de bain, et eu un hoquet de surprise en découvrant mon visage dans le miroir : mon nez, d'habitude rond et légèrement épaté, s'était affiné et allongé en pointe. Mes yeux semblaient s'être arrondis et les iris y prenaient plus de place. Mais le changement le plus frappant était mes oreilles : deux petits appendices ronds, si fins qu'ils devenaient translucides, couverts d'un léger duvet brun. Ma métamorphose avait commencé.

« Et ce n'est pas un félin... », marmonnai-je.

Nous étions des métamorphes, nous nous transformions en animal. Notre première expérience se manifestait en général vers nos 16 ans et nous ne savions jamais quel animal nous serions avant ça. J'avais toujours rêvé d'être un félin, un habile chat sauvage ou un puissant tigre. Je me rapprochai du miroir, les yeux rivés sur mes oreilles. J'arrivai déjà à les remuer. Je les observai sous tous les angles, mais rien à faire, ce n'étaient vraiment pas des oreilles de félin. Poussant un long soupir, je m'éloignai du miroir et partis manger un morceau. Après quelques instants devant le frigo rempli de viande, je décidai d'aller chasser : j'avais une envie irrésistible d'œufs *crus*.

Le soleil m'éblouit, bien plus que d'habitude. Chaque pas rendait ma douleur au dos de plus en plus abrutissante. Je levai le nez, utilisant mon tout nouvel odorat pour repérer des nids.

*Là-haut !*

Je parcourus quelques centaines de mètres avant de m'arrêter auprès d'un chêne immense. Je n'étais pas une habituée de l'escalade, mais il allait falloir s'y coller. Je fis le tour de l'arbre, observant avec minutie chaque branche et chaque moignon, chaque prise potentielle. Je tendis les oreilles vers le nid, laissé par les parents depuis un certain temps déjà.

*Il ne faut pas que je traine trop si je veux les éviter.*, pensai-je.

Sans réfléchir plus longtemps, je me lançai à l'assaut de l'arbre. Mes pieds glissaient à peu près toutes les secondes et l'écorce m'abimait les doigts. Sans parler de mon dos qui me faisait couiner à chaque mouvement. J'avais l'impression que mes vertèbres s'écrasaient et que le bout de ma colonne cherchait à transpercer ma peau, ce qui ne devait pas être très loin de la réalité. Les premières métamorphoses n'étaient jamais très agréables (et les suivantes non plus d'ailleurs, seulement plus rapides). Je devais être à la moitié de mon ascension quand la douce odeur des œufs se mêla à un parfum désagréable.

*Ils seraient pourris ?*

J'espérai bien que non, je ne voulais vraiment pas escalader un autre arbre. Je continuai donc à monter, avec des gestes de plus en plus lents et tremblants. Je jetai un coup d'œil en bas : terrible erreur. Le sol me paraissait à des kilomètres de moi. Mon cœur s'accéléra, mon souffle se fit plus bruyant et mes membres se mirent à trembler de plus belle. Je me plaquai contre le tronc, les yeux

fermés si fort que je crus les avoir soudés à jamais. Je me forçai à prendre de grandes inspirations pour me calmer mais la mauvaise odeur emplissait ma gorge.

*Mais au nom de Pan, qu'est-ce que c'est que cette puanteur !*

Je tentai de déceler à nouveau l'odeur des œufs, dans le but de me motiver à reprendre ma montée. A raison d'un millimètre par seconde, je parvins à m'accrocher à une nouvelle prise, plus haut. Encore moins sereine qu'au début, je repris l'escalade. Soudain, je fus prise d'une douleur lancinante, partie du bas de mon dos, qui se propagea le long de ma colonne puis le long de chaque os de mon corps. Je poussai un violent cri et lâchai toutes mes prises.

Je crus tomber pendant des heures, ma peur se mêlant à la douleur qui parcourait mon corps. J'ai pensé que mon cœur allait arrêter de battre et que je n'arriverais même pas au bout de ma première métamorphose. Je savais que c'était possible, j'avais déjà entendu des familles parler de la fin prématurée de leur proche en pleine première fois. Certains corps ne supportaient pas les changements, surtout quand ils se transformaient en petit animal. Vous imaginez un peu tous les changements morphologiques pour passer d'un humain d'un mètre soixante à, je ne sais pas... un furet ? Notre taille humaine reflétait souvent notre taille animale, mais nous ne pouvions pas faire trente centimètres non plus.

Le choc fut brutal. Je ne savais pas si tous mes os s'étaient brisés ou si c'était simplement la métamorphose. En tout cas, j'étais sonnée, à bout de souffle, à deux doigts de m'évanouir et au bord de la quinte de toux à cause de cette fichue odeur qui était toujours plus puissante. Je restai là, allongée en étoile pendant plusieurs secondes. La douleur se calmait, redevenant une sensation d'arrière-plan. En revanche, elle s'était répandue et prenait tout mon squelette.

*Bon, j'imagine que je ne vais pas manger tout de suite.*

Je remuai doucement le bout des doigts puis les mains et les pieds pour finir par enfin me relever. J'entendis un léger bruissement derrière moi mais n'y fis pas vraiment attention. J'avais les yeux rivés sur le nid. Peut-être que si je trouvais un truc pour le faire tomber et que je rattrapais les œufs... Je me mis en quête d'un caillou. La forêt était dense, l'herbe haute et les buissons omniprésents, rendant la tâche compliquée. Les yeux sondant le sol, je finis par faire abstraction de l'odeur nauséabonde que me prenait la gorge.

Tout à coup, un grand bruit retentit derrière moi. Je me retournai et fis face à un énorme loup, grognant, menaçant. C'était donc ça cette odeur ! Je tentai de bouger mais j'étais tétanisée. Ses babines retroussées vibraient en rythme avec le grognement qui roulait dans sa gorge. Ses crocs me paraissaient immenses et parfaitement propres, comme s'il passait son temps à les nettoyer en déchirant de la chair et en broyant des os.

*On ne m'a jamais parlé d'un loup ici !*

Il devait venir de loin mais était bien trop proche de moi à mon goût. Il avançait, doucement, ses yeux noirs plantés dans les miens. Le sang battait dans mes oreilles, si bien que je n'entendais presque plus le vrombissement qui sortait de sa gueule. Mon corps ne répondait toujours pas. Il n'était plus qu'à un mètre de moi.

*Mais pourquoi n'attaque-t-il pas ?*

Je fus moi-même surprise de cette pensée, qui n'avait clairement pas sa place dans cette situation. Mais elle avait raison ma petite voix, il aurait déjà dû me sauter dessus, la distance était assez réduite. Enfin c'est ce que j'aurais fait en tout cas, mais après tout, je n'étais pas une chasseuse.

Etonnamment, mon corps se détendit après cette réflexion. Il ne voulait peut-être pas me manger. Je parvins à balbutier quelques mots :

« Tu... tu viens d'où ? »

Oui, il y avait mieux comme dernières paroles. Ou mieux comme paroles d'apaisement. D'autant qu'il ne me comprendrait peut-être même pas. Pourtant, il sembla réagir. Ses oreilles jusque là furieusement pointées vers moi se dressèrent, il releva la tête et la pencha à peine sur le côté. Ses babines retournèrent couvrir ses dents. Comme je n'entendais toujours pas grand-chose à part les battements de mon cœur, je ne pus que supposer qu'il avait arrêté de gronder.

Il se mit alors à parler, ce qui m'étonna d'autant plus :

« Ce n'est pas vraiment la réaction que j'attendais...

- Ah, pardon, soufflai-je.
- Nan, nan, t'inquiètes pas, je tenais pas vraiment à ce que tu t'évanouisses non plus. »

Ça me semblait trop précis pour être quelque chose qu'il n'attendait pas réellement.

« J'habite une maison perdue à quelques kilomètres, reprit-il. J'ai fait ma première métamorphose hier, alors je voulais essayer un peu ma nouvelle forme. »

Ses mots étaient difficilement articulés, comme on pouvait s'y attendre de la part d'un loup. Je ne comprenais pas tout, mais je saisisais les informations essentielles. Sa réponse expliquait le fait que personne n'ait jamais parlé d'un loup comme lui ici.

« Tu empestes la douleur », continua-t-il

*Ah sympa.*

« Je suis en pleine première transformation, expliquai-je, un peu vexée. J'ai l'impression que mes os se ratatinent sur eux-mêmes.

- C'est sûrement le cas. Tu dois être un petit animal, vu ta mini taille. »

Je me renfrognai de plus belle. Effectivement je n'étais pas grande, mais quand même, il manquait de tact.

« Je vais rentrer chez moi, lâchai-je pour mettre fin à cette conversation.

- Je t'accompagne. »

L'idée ne me réjouissait pas, mais je ne dis rien. Il pouvait m'être utile en cas de nouvelle crise. Nous commençâmes à cheminer lentement. Il me racontait sa vie, son enfance, sa métamorphose et sa joie d'être un animal si « classe », comme il disait. Je n'écoutais que d'une oreille, de toute façon la moitié de ses mots étaient si machés que je ne les comprenais pas.

Alors mon cœur s'accéléra d'un coup, je sentis mes os craquer, grincer. Je me mis à hurler de douleur. Ma queue finit enfin par sortir mais je la sentis à peine. J'étais paralysée, mes jambes me lâchaient. J'entendis à peine le loup me parler, je le sentis à peine se rapprocher de mon corps tordu au sol. Mes cris se transformaient en couinements, mon cœur battait toujours plus vite. Je me sentais glisser dans mes vêtements, sentais les poils pousser à toute vitesse sur tout mon corps. Les odeurs changeaient, se faisaient plus marquées. Les bruits étaient encore plus perceptibles qu'à mon réveil.

La torture dura bien plusieurs minutes, puis le calme envahit mon corps. Je me sentais... bien. J'étais apaisée, à tel point que je cru que je n'avais pas tenu. Mes yeux s'ouvrirent sur un tissu.

*Mes vêtements ?*

Je me tortillai pour me mettre sur mes jambes... ou plutôt mes pattes. J'étais près du sol, trop près du sol. Je me faufilai dans les vêtements qui me couvraient et me figeai à la sortie. Le loup était immense à présent. Encore plus qu'avant, je veux dire : je devais faire la taille de sa gueule. Il paraissait aussi surpris que moi.

« Je ne m'attendais pas non plus à si petit... », murmura-t-il.

Je me redressai sur mes pattes arrière. La forêt était méconnaissable avec cette taille. Les odeurs et les bruits tout nouveaux m'assaillaient.

« Je suis quoi ?, demandai-je au loup d'une petite voix aigüe.

- Je sais pas trop... Un genre de furet on dirait, mais plus petit et plus ratatiné. »

Toujours aussi agréable en tout cas.

*Je verrai bien en rentrant.*

Je me remis en route. Le loup se tenait plus loin de moi maintenant, peut-être avait-il peur de m'écraser. Soudain, mes oreilles se dressèrent et je fis de même, debout sur mes petites pattes postérieures. J'avais entendu un cri perçant. Qui se répéta. Je scrutai le ciel mais les branches me cachaient la vue.

Un nouveau cri.

Mon sang ne fit qu'un tour quand je compris que c'était un rapace.

Une forme apparut tout à coup. Elle fondait sur moi. Je restai là, figée, incapable de faire quoi que ce soit.

La dernière chose que je vis était une paire de serres tendues vers moi et le loup se précipitant pour m'aider. Trop tard. Le choc fut violent. Le monde devient noir et silencieux, tout s'arrêta.

Ma vie de belette n'aura pas duré longtemps...